

THESE :

**Qu'est-ce que la Foi ?** La Parole de Dieu dès l'Ancien Testament la rapporte à une *adhésion* (un alliage), une solidité donnée par Dieu dans l'Alliance. Dans le Nouveau Testament, elle s'enrichit d'un caractère doctrinal (elle est adhésion au kérygme), mais sans renier l'aspect existentiel d'un abandon total de sa vie et de tout son être à Dieu, dans le Christ. L'on retrouve ces aspects dans le Magistère. Ainsi, *Dei Filius* définit la foi comme « pleine soumission de l'intelligence et de la volonté », et *Dei Verbum* comme le fait de s'en remettre « tout entier librement à Dieu ». C'est Dieu qui garde cependant toujours l'initiative : la foi est une *vertu surnaturelle* (DF), une *grâce prévenante et adjuvante* (DV).

La foi est donc orientation de tout notre être à Dieu, notamment l'intelligence et la volonté. Concernant l'intelligence, **quel est dès lors le rôle de la raison dans l'accueil de cette grâce qu'est la Foi ?** « La raison humaine, illuminée par la foi, peut parvenir à une certaine intelligence des mystères, par l'analogie avec les choses qu'elle connaît naturellement, ou par le lien qui unit les mystères entre eux » (DF). Le principe d'*analogie* entre le Créateur et la création - s'il respecte toujours au sein de la ressemblance entre les analogués le fait que demeure *une plus grande dissemblance* encore (Latran IV) - se fonde ultimement sur l'analogie de l'être, qui fait de notre monde la *grammaire* où Dieu peut exprimer son Verbe, se communiquer lui-même et rejoindre l'homme pour le ramener à Lui.

**Le rapport foi-raison se retrouve dans le rapport théologie–philosophie.** La théologie comme *fides quaerens intellectum* (la foi en quête d'une rationalité) instaure entre théologie et philosophie un rapport d'interaction (FR VI). L'apport philosophique (notamment dans la théologie fondamentale) ne saurait cependant pas être premier dans l'acte de foi, dont il forcerait alors la libre adhésion. La théologie fondamentale ne peut éclairer qu'*a posteriori* (c'est-à-dire une fois l'acte de foi déjà posé) la rationalité des vérités révélées. La crédibilité qu'offre la raison à la foi demeure *a posteriori*, et la raison, guidée par la *stella rectoris* de la foi, s'en trouve portée au-delà d'elle-même. Telle est la circularité subtile qui lie théologie et philosophie.

A – la Foi est don de Dieu, par lequel tout l’homme accueille librement la Révélation de Dieu en Jésus Christ (DF III et DV 5).

## I – APPROCHE BIBLIQUE :

• **AT** : *AMaN*, [heb. au hiphil : *croire*] – Adhésion [*Emounah*] – le fait d’être solide parce que je m’appuie sur la fidélité d’un Autre qui me donne la capacité de prendre un engagement solennel, irrévocable. Dieu qui nous donne de nous appuyer sur Lui (def. de la Foi du Card. Lustiger). Augustin : « l’homme est fidèle quand il croit aux promesses que Dieu lui fait. Dieu est fidèle quand il donne à l’homme ce qu’il lui a promis » (In Psa. 32, II, s. I, 9 : PL 36, 284.)

**Gn 15** - « Abraham eut foi en Dieu, et cela lui fut compté comme justice ».

**II° Isaïe** – Foi = une confiance + un engagement + la *sequela* de Yhvh.

• **NT** : [gr. verbe *pistéuein*] - ce que l’on croit est l’annonce pascale de la Résurrection du Christ.

→ LA FOI = L’ADHESION TOTALE DE L’HOMME A LA PAROLE DEFINITIVE ET SALVATRICE DE DIEU, soit :

1. **Connaissance** (et Confession) de l’action salvifique de Dieu dans l’histoire (= le kérygme) – Rm 10,9 : « si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l’a ressuscité des morts, tu seras sauvé. »

2. **Confiance** (Abandon) en cette action et soumission à sa Parole. (Aspect anti-intellectualiste privilégié par les protestants)

3. De là une **Communio**n de vie avec la Personne divine, Dieu, concernant mon présent, mon avenir eschatologique (la Foi implique l’espérance).

☞ *Ainsi, passage de l’intelligence (1) à la volonté (2) à l’action (3)*

→ 5 versets traditionnels :

| **Rm 10,17** : « la *foi* naît de la *prédication* et la *prédication* se fait par la *parole* du Christ. »

→ montre la radicale ouverture de l’homme à la foi, à l’accueil du transcendant. Auditeur de la Révélation. **Auditus fidei**.

| **Is 7,9** : « Si vous ne *croyez* pas, vous ne vous *comprendrez* pas. »

→ l’hébreu use deux fois le verbe AMN. C’est devenu un *locus* classique de **l’intellectus fidei**. Montre la primauté de la volonté (‘croyez’) sur l’intelligence (‘comprenez’). La version hébraïque dit « ... vous ne tiendrez pas » : la fermeté passe par la compréhension (Cf. LF 23)

| **1 P 3,15** : « toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l’espérance qui est en vous. »

→ C’est la *magna charta* de la théologie fondamentale... ! Le contexte est celui d’une hostilité, face à laquelle il convient d’offrir une réponse - explication pondérée et rationnelle, venant du Christ qui est en nous (Col 1,27 : « le Christ parmi vous, l’espérance de la Gloire »). // **Lumen Fidei 22** : « La foi n’est pas un fait privé, une conception individualiste, une opinion subjective, mais elle naît d’une écoute et elle est destinée à être prononcée et à devenir annonce. »

| **He 11,1** : « la foi est la *garantie* des biens que l’on espère, la *preuve* des réalités qu’on ne voit pas. »

→ id. considéré comme une déf. de la foi, dans l’Antiquité. Elle est « garantie », arrhes rendant présent en nous l’objet de notre espérance. « Preuve » (*argumentum*) signifie *moyen de connaître* (primauté de la volonté sur la connaissance). La Foi y est par la suite (v.2) considérée comme témoignage.

| **Rm 12,1** : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu: c’est là le culte spirituel (*rationabile obsequium*) que vous avez à rendre. »

→ le *‘rationabile obsequium’* fut longtemps compris de manière erronée comme se rapportant à la foi. Le texte n’est plus usé maintenant dans ce sens par le Magistère.

nb : La *Fides Christi* (Ga 2,16 – Ph 3,9 : justifiés par la foi au Christ) ? Parfois interprété comme la foi même *du* Christ. (Cf. aussi la position de Balthasar)

## II – APPROCHE DU MAGISTERE :

- Distinction thomiste entre le « **révélab**le » (ensemble des connaissances auxquelles l’homme pourrait parvenir par ses propres forces, et que Dieu cependant nous a révélé) et le « **révé**lé » (ens. des connaissances que seule la Révélation peut fournir à l’homme).

**DF 3 - la Foi (DH 3008)**

= « **pleine soumission de l'intelligence et de la volonté** » (... soumission qui ne contraint en rien la raison mais l'éclaire au contraire, car elle aussi fut *créée* par Dieu. Ainsi «l'assentiment de la foi [n'est] nullement un mouvement aveugle de l'esprit ».)  
 = « **une vertu surnaturelle** [par laquelle nous croyons vraies les choses révélées], non pas à cause de leur vérité intrinsèque perçue par la lumière naturelle de la raison, mais à cause de l'autorité de Dieu ».  
 = un « **don de Dieu** », une grâce interne qui offre à la raison les « secours intérieurs du Saint Esprit », accompagnés de « preuves extérieures » (= « les miracles », qui prouvent efficacement l'origine divine de la Révélation).

- La **Révélation** > un ensemble de propositions. (réducteur)
- La **Révélation** = **L'ACTE PAR LEQUEL DIEU SE REVELE LUI-MEME**, et cette révélation est en-soi **SALUTAIRE**. Cet acte comprend notamment :
  - la Création qui rend témoignage de la Sagesse de Dieu qui est le Verbe (*logos*)
  - la première Alliance (He 1,1 : « Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes... »)
  - et enfin, la Personne du Christ, ultime Parole du Père... (« ...Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils »)
- L'Église propose aujourd'hui la même révélation du Christ par le témoignage vivant de la Foi dont elle vit.

• Il est intéressant de noter que DV 3 et DV 6 inversent l'ordre de DF 2 (DH 3005) cité : Dieu se révèle d'abord lui-même, puis à travers les choses créées (Rm 1,20). **DV 3** fait référence à la Révélation naturelle en citant Rm 1,19s, comme **DF 2**, mais la citation est précédée de celle de Jn 1,3, en référence à la Création *dans* le Verbe (« Tout fut par Lui »). Ce primat de la Révélation dans le Christ est tel qu'il inclut la Révélation naturelle (i.e. par les choses créées). Dieu se révèle par les choses créées, mais elles sont déjà créées dans le Christ. On retrouve cela en GS 22 : « la vocation ultime de l'homme est réellement une, à savoir divine ».

**DV 3** : « Dieu, qui crée (cf. Jn 1,3) et conserve toutes choses par le Verbe, donne aux hommes dans les choses créées un témoignage incessant sur Lui-même (cf. Rm 1,19-20) ».

- A une Révélation globale convient une **réponse globale de tout l'homme**<sup>1</sup>.

**DV 5** (DH 4205) – Par « l'obéissance de (/qu'est) la foi », « l'homme **s'en remet tout entier librement à Dieu** », « donnant **de son plein gré** son assentiment à la Révélation ».  
 - « il est besoin de la grâce prévenante et adjuvante ».

→ A un acte répond un acte<sup>2</sup> : la **réponse de foi** qui convient à la Révélation est d'abord la **LIBERTE**.

Nous ne choisissons pas notre foi (comme contenu), **nous choisissons de l'accepter, d'accueillir la Révélation pour ce qu'elle est, non pas une parole d'homme, mais la parole de Dieu qui se révèle (1Th 2:13)**. Et sur cette parole, la foi consiste à **fonder sa vie**, à la risquer<sup>3</sup>.

**Benoit XVI** : « La foi n'est pas une théorie que l'on peut faire sienne ou mettre de côté. Il s'agit d'une chose très concrète : c'est le critère qui décide de notre style de vie »<sup>4</sup>.

**Deus Caritas Est 1** : « Nous avons cru à l'amour de Dieu (1 Jn 4,16) : c'est ainsi que le chrétien peut exprimer le choix fondamental de sa vie »

Si donc on peut considérer la foi comme contenu, où l'on peut, restant sauve son unité, distinguer des articles (**fides quæ**), **le principal de la foi est l'attitude théologique par laquelle on s'offre soi-même tout entier (intelligence et volonté, dit Dei Filius (DH 3008) mais aussi le corps, bref toute la personne qui se laisse diriger par Dieu) en réponse à l'offre que Dieu nous fait de lui-même** : c'est la **fides qua** (foi comme attitude, bien au-delà d'une simple adhésion intellectuelle). Adhésion de l'être tout entier, obéissance filiale qui nous fait atteindre la suprême liberté.

→ FOI = FIDES QUA + FIDES QUAE

<sup>1</sup> En DF, l'homme était intelligence et volonté, et donc la foi était « un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui se révèle ». En DV, il est aussi une culture, une tradition... vision plus personnaliste et globale de l'acte de foi (exprimé notamment en termes bibliques : touche le cœur, ouvre les yeux de l'esprit... »)

<sup>2</sup> Jn 15,16 : « Ca n'est pas vous qui m'avez choisis, c'est moi qui vous ai choisis ».

<sup>3</sup> cf. le pari de PASCAL

→ Distinguer les **actions régionales**<sup>5</sup> et **plénières**, ie sous la conduite de l'Esprit Saint<sup>6</sup> qui seul nous rend libres<sup>7</sup> parce que pleinement maîtres de nous-mêmes, le moi n'étant plus annexé par l'une des régions du sujet<sup>8</sup>, mais placé à l'*apex animae*. C'est en accomplissant des actes plénières que nous sommes en pleine possession de nous-mêmes et donc *pleinement libres*.

→ De là une obéissance paradoxale, à la fois pleine possession de soi et pleine dépossession de soi

→ Cette obéissance nécessite la grâce de foi, donnée par l'Esprit Saint. L'obéissance filiale conduit à poser des actions plénières parce que toute la personne est alors concentrée sous la conduite de l'*apex animae* qui dans sa souveraineté se soumet à la volonté paternelle.

- La foi est donc l'unique réponse à « un **amour digne de confiance** » (*Lumen Fidei* 51), le seul qui le soit, i.e. divin.

**Lumen Fidei 51**, (Pape François): « La foi naît de la rencontre avec l'amour originaire de Dieu en qui apparaît le sens et la bonté de notre vie ; celle-ci est illuminée dans la mesure même où elle entre dans le dynamisme ouvert par cet amour, devenant chemin et pratique vers la plénitude de l'amour. »

Elle est connaissance + confiance + communion transformante :

**Lumen Fidei 7** : « Dans la foi, vertu surnaturelle donnée par Dieu, nous reconnaissons qu'un grand Amour nous a été offert, qu'une bonne Parole nous a été adressée et que, en accueillant cette Parole, qui est Jésus Christ, Parole incarnée, l'Esprit Saint nous transforme, éclaire le chemin de l'avenir et fait grandir en nous les ailes de l'espérance pour le parcourir avec joie ». (Cf. également LF 13 : « croire signifie s'en remettre à un amour miséricordieux... se laisser transformer... »)

⇒ Si bien que la vie de **FOI** est finalement « **EXISTENCE FILIALE** » (**LF 19**), « une reconnaissance du don originaire et radical qui est à la base de l'existence de l'homme ».

**Lumen Fidei 21** : « Dans la foi, le « moi » du croyant grandit pour être habité par un Autre, pour vivre dans un Autre, et ainsi sa vie s'élargit dans l'Amour. Là se situe l'action propre de l'Esprit Saint. Le chrétien peut avoir les yeux de Jésus, ses sentiments, sa disposition filiale, parce qu'il est rendu participant à son Amour, qui est l'Esprit. »

• La foi est enfin **raisonnable**<sup>9</sup>, car la Révélation trouve ses indices dans l'ordre naturel (bien qu'elle le dépasse<sup>10</sup>). Contre le fidéisme (*Credo quia absurdum*), il est nécessaire de poser la **crédibilité du christianisme** :

- **externe** : au XIX<sup>e</sup>, à partir d'éléments extérieurs à la Révélation, qui confortent l'acte de foi et le précèdent<sup>11</sup>
- **interne** : au XX<sup>e</sup>, dans l'acte de Révélation lui-même, et non plus à l'extérieur :

- Rahner : en tout acte de connaissance et de volonté est visé un horizon infini, donc cet infini existe. La Révélation est donc crédible parce qu'elle est le fondement transcendant de toute expérience humaine catégoriale<sup>12</sup>.

- H.U. Balthasar : La *Figure (UrGestalt)* du Christ contient en elle-même sa propre crédibilité (cohérence<sup>13</sup>).

**B – La raison humaine, illuminée par la Foi, peut parvenir à une certaine intelligence des mystères de la Foi, par l'analogie, par le lien des Mystères entre eux (DF 4 ;DV 3.6 ; UR 11 ; GS 22).**

> CONTEXTE PHILO : L'héritage de E. KANT, limitant la *raison pure* à l'expérimentable : « j'ai du abolir (limiter) le savoir pour laisser une place pour la croyance » (*Pref. 2<sup>e</sup> éd. CRP*) / B. PASCAL, « La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent » (*Pensée 267*). / H. BERGSON et le rapport de *l'intelligence* et de *l'intuition*.

> LA FOI QUI DONNE UNE COHERENCE, UNE RATIONALITE A POSTERIORI AU MYSTERE : L'acte de foi se fonde d'abord dans la volonté, puis dans l'intelligence, l'appréhension intellectuelle du Mystère Révélé.

<sup>4</sup> Discours aux participants à la rencontre promue par le Conseil pontifical *Cor Unum*, 23 janvier 2006

<sup>5</sup> ne mettant en jeu **qu'une partie de la personne** ; demeure un **jeu** entre les actions accomplies et la volonté qui les commande

<sup>6</sup> Ga 5,16 : « marchez selon l'Esprit et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair »

<sup>7</sup> 2 Co 3,17 : « Là où est l'Esprit, là est la liberté ».

<sup>8</sup> cas de l'aliénation ou du péché

<sup>9</sup> FOI et RAISON ne peuvent s'opposer parce que les 2 se fondent en Dieu, Dieu qui se révèle d'une part et Dieu créateur d'autre part.

<sup>10</sup> Lavoisier : « Dieu, je n'ai pas besoin de cette hypothèse... » : il a raison.

<sup>11</sup> Les prophéties de l'AT accomplies, les miracles...

<sup>12</sup> Bien que l'attente humaine ne puisse naturellement aboutir à prévoir l'événement Jésus Christ, elle est comblée au-delà de ses espérances par cet événement.

<sup>13</sup> Cohérence et correspondance parfaite de toute l'existence du Christ, de ses gestes et de toutes ses paroles, attestant par là la prétention qu'il exprime d'être le Fils de Dieu et le Sauveur du monde. « Dans le Christianisme, il y a plus de vérité, car il y a plus d'amour absolu ».

- **Is 7,9** : lu par les Pères : « si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas » (// couple *Aasse ve Nishma*, Fais et Ecoute)
- **He 11,1** : foi comme « preuve (donc rationnelle) des réalités qu'on ne voit pas (donc sur-rationnelle) »
- **Jn 1** : à nathanael, « Viens et Vois » (*veni et vide*), puis Jésus aux deux disciples de JB : « Venez et Voyez ».
- **Saint Anselme** : « Je ne cherche pas à comprendre d'abord pour croire, mais je crois d'abord pour m'efforcer ensuite de comprendre. Car je crois une chose : si je ne commence pas par croire, je ne comprendrai jamais... » (Prologion I)
- **Balthasar** : « la foi perçoit dans une *évidence authentique* la lumière qui jaillit de la Révélation... »<sup>14</sup> (// 2 Co 4,6 : « le Dieu qui a dit : 'que des ténèbres jaillisse la lumière' est Celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour faire briller de la connaissance de la Gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ. »
- **Péguy** : « les mystères de l'Eglises sont comme les vitraux d'une cathédrale : il faut y rentrer pour en comprendre la beauté. Celui qui reste dehors ne voit que les armatures de plomb... »
- **Gilson** : la philosophie ne peut réussir qu'à balbutier le nom de Dieu (le Mystère), mais seule la foi peut le syllaber...

> LE PARCOURS DE L'ANALOGIE :

**Sg 13,5** - « la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur ».

**Rm 1,20** - « Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité, en sorte qu'ils sont inexcusables; puisque, ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré: dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible contre une représentation, simple image d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de quadrupèdes, de reptiles ».

**Latran IV** (DH 806) - « Si grande que soit la ressemblance (*tanta similitudo*) entre le Créateur et la créature, on doit encore noter une plus grande dissemblance (*maior dissimilitudo*) entre eux »

**Dei Filius 2** - « Dieu, principe et fin de toute chose, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées ». Mais, « C'est bien grâce à cette Révélation divine que tous les hommes doivent de pouvoir, dans la condition présente du genre humain, connaître facilement, avec une ferme certitude et sans aucun mélange d'erreur, ce qui dans les choses divines n'est pas de soi accessible à la raison » (cité par DV 6).

**Dei Filius 4** (DH 3016.19) - « **La raison, éclairée par la foi** » arrive « à une certaine intelligence très fructueuse des mystères, soit grâce à l'analogie avec les choses qu'elle connaît naturellement, soit grâce aux liens qui relient les mystères entre eux [*nexus mysteriorum*], et avec les fins dernières de l'homme » (en fait, notre fin dernière fait partie du Mystère, puisqu'elle est le Christ Lui-même).

- « Non seulement, la foi et la raison ne peuvent jamais être en désaccord, mais encore elles s'aident mutuellement. La droite raison démontre les fondements de la foi, et, éclairée par la lumière de celle-ci, elle s'adonne à la science des choses divines. Quant à la foi, elle libère et protège la raison des erreurs et lui fournit de multiples connaissances ». [Cependant : 3041. « Si quelqu'un dit que la Révélation divine ne contient aucun mystère véritable et proprement dit, mais que tous les dogmes de la foi peuvent être compris et démontrés par la raison, convenablement cultivée, à partir des principes naturels, qu'il soit anathème » ].

⇒ *Dei Filius* précise donc que la raison peut accéder « avec certitude » à un Dieu Créateur (« principe et fin de toute chose »), cause première, etc... et ceux qui nient son existence sont sans excuses (= de mauvaise foi. Cf. Rm 1,20). Pour les Mystères inaccessibles à la raison seule (Trinité, Incarnation, Résurrection, Eucharistie, Eglise, Eschatologie, etc...), la raison les reçoit de la foi (= de la Révélation, de Jésus, etc...), puis, « éclairée par la foi », se les approprie (« une certaine intelligence très fructueuse»), et cela de 2 manières :

- l'analogie du créé (ex : l'amour humain nous parle de l'amour divin, les *imagines trinitatis*, les paraboles...)

- la cohérence des mystères entre eux (ex : C'est parce que Dieu est Amour-Trinité qu'il s'incarne, nous sauve, se donne dans l'Eucharistie, dans son Esprit Saint dans l'Eglise, etc...)

**Dei Verbum 3.6** - « Dieu offre aux hommes *dans les choses créées un témoignage durable de lui-même* », puis « à nos premiers parents », à « Abraham », à « Moïse » et aux « prophètes »...enfin par Jésus (citation de He 1,1) qui « achève la Révélation en l'accomplissant » (si bien « qu'aucune nouvelle révélation publique ne doit plus être attendue »).

- La Révélation est Dieu et donc globale : Dieu « se manifeste et se communique **lui-même** » + « communique les décrets éternels de sa volonté concernant le salut des hommes ».

**UR 11** - Dans le dialogue interreligieux, « en exposant la doctrine, ils se rappelleront qu'il y a un ordre ou une "hiérarchie" des vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec les fondements de la foi chrétienne. »<sup>15</sup>

<sup>14</sup> *L'amour seul est digne de foi*, p. 39.

<sup>15</sup> La *hierachia veritatum* renvoie au *nexus mysteriorum* de DF 4 : toutes les vérités de la foi constituent un ensemble structurel, de telle sorte que par leur accord et leur cohérence internes elles deviennent crédibles et compréhensibles. (W. Kasper, *Le Dieu des chrétiens*, 391).

GS 22 – « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. En effet, Adam, le premier homme, était la figure de l'homme à venir, c'est-à-dire, du Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même... »

→ **Un langage rationnel sur Dieu est possible** : il faut seulement savoir qu'un tel langage n'épuisera jamais Dieu, ne lui sera donc jamais univoque. Ce langage est **analogique**<sup>16</sup>, Dieu demeurant toujours au-dessus. Ce n'est pas seulement la logique du cosmos soumis aux lois physiques, biologiques, etc... qui renvoie l'esprit qui pense le monde à son Créateur, c'est l'existence même du langage qui montre que toute chose peut être pensée, donc que le moindre objet dans le monde porte en lui une aptitude inchoative à exprimer l'inexprimable, parce que cet objet est un réservoir de pensée.

→ **L'analogie du langage cache l'analogie de l'être**. Le Christ est venu "parmi les siens" ce qui montre qu'existait déjà entre les hommes et le Christ une certaine analogie (Cf. GS 22).

- critique de K. Barth de *l'analogia entis*, contre *l'analogia fidei*. E. Przywara reconceptualise *l'analogia entis*. Balthasar et *l'analogie christologique* (le Christ comme clé de compréhension de tout le créé, *analogatum princeps*)

- KR : c'est en raison de cette incarnation à venir que l'analogie existe : si le Verbe peut se faire chair, c'est parce qu'existe dans la chair une capacité à exprimer le Verbe, une capacité qui lui est donnée dès la Création, et *en vue* de l'Incarnation du Verbe : l'homme est donc **la grammaire** dans laquelle Dieu va pouvoir exprimer son **Verbe**.

- HUB<sup>17</sup> : le Christ est lui-même l'analogie, « *l'analogia entis* concrète »

→ *Comme la foi perçoit l'unité du Mystère derrière la diversité des formulations dogmatiques, le théologien peut tenter d'exprimer ce que sa foi lui suggère en faisant appel au langage analogique. Il fera donc surgir une nouvelle intelligence du Mystère, non seulement à partir de l'analogie que nous avons mentionnée ci-dessus, mais aussi à partir de la connexion qui lie entre eux les formulations dogmatiques (DF4). Seule la foi peut permettre une telle connexion.*

**nota bene : peut-on exclure de la Foi les « vérités inactuelles » de KR, annexes ? non.** On ne peut morceler la foi. Étant donné qu'il n'y a qu'une seule foi, celle-ci doit être confessée dans toute sa pureté et son intégrité. Pape François, *Lumen Fidei* 48 : « C'est bien parce que tous les articles de foi sont reliés entre eux et ne qu'un, qu'en nier un seul, même celui qui semblerait de moindre importance, revient à porter atteinte à tout l'ensemble ». La Révélation n'est pas seulement un ensemble de dogmes juxtaposés. Ils expriment ensemble une partie du Mystère de Dieu qui nous est révélé dans le Christ. La foi nous met au contact de l'ensemble du Mystère, du « **tout du dogme** » (HdL), de la synthèse originelle qui lie entre eux les concepts et les dogmes qui disent quelque chose de Dieu. « Dieu est plus grand comme je le pense que comme je le dis, et plus grand en lui-même que comme je le pense... » (Aug) → Seule la foi, qui est au delà des concepts peut appréhender Dieu sans le réduire à ce qu'il n'est évidemment pas.

Si donc la foi est nécessaire pour percevoir la synthèse originelle qui lie entre eux les concepts et les dogmes qui disent quelque chose de Dieu, cela veut dire que la théologie dépend étroitement de la vie spirituelle du théologien<sup>18</sup>.

C – La théologie comme *fides quaerens intellectum*, instaure entre théologie et philosophie un rapport d'interaction (FR VI), montrant « la crédibilité de la Révélation » (FR 67) comme proposition de sens théologique, historique et anthropologique.

• **La foi est une attitude vitale et pas seulement une opération intellectuelle.** Si bien que, naturellement<sup>19</sup>, le croyant s'interroge intellectuellement sur sa propre foi. La raison s'interroge donc légitimement sur cette foi qui, *sans la contredire la dépasse et stimule sa réflexion (stella rectrix)*.

La **fides quaerens intellectum**, la foi (donc du croyant) en quête d'intelligence, est la **théologie** (la raison qui interroge la foi)

≠

L'**intellectus quaerens fidem**, l'intelligence (de l'homme non-croyant, ici) en quête de foi<sup>20</sup> est une démarche **philosophique** (la recherche de raison de croire)

Il existe une autre raison pour passer du registre de la foi au registre rationnel : communiquer aux autres des raisons de croire (= l'apologétique).

• **La théologie = discours rationnel mais dont l'objet dépasse la raison puisque c'est la foi.** Comme cet objet est transcendant, elle fera sans cesse appel au langage analogique, et comme c'est un discours rationnel, il fera appel aux ressources de la raison, et notamment la philosophie (emprunts de concepts...). Mais ce recours à la philo n'est jamais une

<sup>16</sup> Ex : « incarnation », « ressusciter », la « nature » de Dieu, « personnes »...

<sup>17</sup> Hans Urs von Balthasar. (KR = Karl Rahner).

<sup>18</sup> Un non-croyant ne peut faire de la théologie, car on ne peut séparer les énoncés du Tout du Mystère. **Seule la foi qui est au delà des concepts peut appréhender Dieu sans le réduire à ce qu'il n'est évidemment pas.**

<sup>19</sup> elle ne peut faire autrement car la foi fait partie de sa vie. La raison cherche en effet à théoriser toute expérience, et la foi en est une.

<sup>20</sup> Ex : un Augustin d'Hippone, une Simone Weil...

inféodation, quelle que soit la philosophie (Aristote pour ThA<sup>21</sup>, Platon pour les Pères,...). C'est au contraire toujours le Mystère lui-même qui éclaire la pensée humaine en révélant le sens de la nature, de la destinée et de l'histoire de l'homme.

La théologie comme *fides quaerens intellectum* instaure entre Foi et Raison un rapport d'interaction, de circularité (FR).

• La théologie est la **stella rectrix** de la philosophie (Léon XIII). La philosophie **ancilla Theologiae**.

• Cf. également **Aeterni Patris** (Léon XIII. 1879)<sup>22</sup>

La philosophie : - perfectionne et augmente les forces de l'intelligence

- aplanit le chemin de la foi.

- protège religieusement les vérités révélées contre les attaques des fausses doctrines.

(+ ThA domine, comme « prince » et « maître » des docteurs).

## • **Fides et Ratio** Ch. 6 – « INTERACTION ENTRE LA THEOLOGIE ET LA PHILOSOPHIE ».

→ montrer « la crédibilité de la Révélation » comme proposition de sens théologique, historique et anthropologique :

> Après 2 chapitres de matrice augustino-anselmienne (*credo ut intellegam, intellego ut credam*<sup>23</sup>), **Fides et Ratio** propose un modèle de circularité entre théologie et philosophie, répétant la priorité de la Révélation (Cf. N°73).

- « l'homme est naturellement philosophe »

- la théologie = « une élaboration réflexive et scientifique de l'intelligence de la PdD à la lumière de la foi ».

- **la philosophie est apte à seconder la théologie dans ses deux principes méthodologiques :**

- **l'auditus fidei** (=appropriation), en analysant la fonction du langage, de la transmission, de l'interprétation

- **l'intellectus fidei** (=réflexion), en explicitant la vérité salvifique reçue de *l'auditus fidei*.

- « la théologie dogmatique doit être en mesure d'articuler le sens universel du mystère de Dieu » (i.e. le langage sur Dieu, la relation personnelle à l'intérieur de la Trinité, l'action créatrice de Dieu dans le monde, l'identité du Christ...)

① CONCERNANT LA THEOLOGIE FONDAMENTALE : [**elle éclaire la rationalité rétrospective de la foi.** 1 P 3,15].

**FR 67** – « En vertu de son caractère propre de discipline qui a pour tâche de rendre compte de la foi (cf. 1P 3,15), la théologie fondamentale devra s'employer à **justifier et à expliciter la relation entre la foi et la réflexion philosophique**. Reprenant l'enseignement de saint Paul (cf. Rm 1,19-20), le Concile Vatican I avait déjà attiré l'attention sur le fait qu'il existe des vérités naturellement et donc philosophiquement connaissables. Leur connaissance constitue un présupposé nécessaire pour accueillir la révélation de Dieu. **En étudiant la Révélation\* et sa crédibilité conjointement à l'acte de foi correspondant\*, la théologie fondamentale devra montrer comment, à la lumière de la connaissance par la foi\*, apparaissent certaines vérités que la raison saisit déjà dans sa démarche autonome de recherche. La Révélation confère à ces vérités une plénitude de sens, en les orientant vers la richesse du mystère révélé**, dans lequel elles trouvent leur fin ultime. Il suffit de penser par exemple à la connaissance naturelle de Dieu, à la possibilité de distinguer la révélation divine d'autres phénomènes ou à la reconnaissance de sa crédibilité, à l'aptitude du langage humain à exprimer de manière significative et vraie même ce qui dépasse toute expérience humaine. A travers toutes ces vérités, l'esprit est conduit à reconnaître l'existence d'une voie réellement propédeutique de la foi, qui peut aboutir à l'accueil de la Révélation, sans s'opposer en rien à ses principes propres et à son autonomie spécifique<sup>24</sup>.

<sup>21</sup> Thomas d'Aquin condamnait ceptd l'aristotélisme radical : Si Aristote réussit à prouver l'existence de Dieu, ce Dieu en effet est absolument incapable de providence, pour la simple raison qu'il ne connaît que lui-même, sans s'abaisser à connaître le monde qu'il meut cependant.

<sup>22</sup> Léon XIII : Encyclique " **AETERNI PATRIS** ", (4 août 1879).

• > **L'importance de la philosophie pour l'affermissement de la foi**

DH 3135 – « nous ne devons ni mépriser ni négliger les secours naturels qui ont été mis à la disposition des hommes par un bienfait de la sagesse divine... ; et de tous ces secours, l'usage bien réglé de la philosophie en est assurément un qui est éminent. Ce n'est pas en vain en effet que Dieu a implanté dans l'esprit de l'homme la lumière de la raison, et tant s'en faut que la lumière surajoutée de la foi éteigne ou amortisse la vigueur de l'intelligence : au contraire, elle la perfectionne et, en augmentant ses forces, elle la rend capable de choses plus grandes encore. »

DH 3136 – « Et tout d'abord, lorsque les sages en usent comme il convient, la philosophie est à même d'aplanir et d'affermir en quelque sorte le chemin vers la foi véritable, et de préparer convenablement l'esprit de ses disciples à accepter la Révélation. »

DH 3138 – « Enfin il appartient également aux disciplines philosophiques de protéger religieusement les vérités divinement révélées, et de combattre ceux qui ont l'audace de les attaquer. A cet égard, c'est un grand éloge pour la philosophie que d'être considérée comme un bastion pour la foi et comme un ferme rempart pour la religion. »

• > **L'excellence de la méthode scolastique et l'autorité qui revient à Thomas d'Aq**

DH 3139 – « Parmi les docteurs scolastiques domine, et de haut, leur prince et maître à tous, Thomas d'Aquin, lui qui, comme le remarque Cajetan, "parce qu'il a vénéré au plus haut point les saints docteurs, a obtenu en quelque sorte l'intelligence de tous". Leurs doctrines, Thomas les a recueillies et assemblées comme des membres dispersés d'un corps, et il les a réparties en un ordre si admirable et leur a donné un tel accroissement, qu'on le considère à juste titre comme le défenseur spécial et l'honneur de l'Eglise catholique. ... »

<sup>23</sup> AUG : « *Si comprehendis, non est Deus* » (Sermon 117, cité en DCE 38).

<sup>24</sup> " La recherche des conditions dans lesquelles l'homme pose de lui-même les premières questions fondamentales sur le sens de la vie, sur la finalité qu'elle veut indiquer et sur ce qui l'attend après la mort, constitue pour la théologie fondamentale le nécessaire préambule pour que, aujourd'hui également, la foi

De la même manière, la théologie fondamentale devra démontrer la compatibilité profonde entre la foi et son exigence essentielle de l'explicitation au moyen de la raison, en vue de donner son propre assentiment en pleine liberté. Ainsi, la foi saura "montrer en plénitude la voie à une raison qui recherche sincèrement la vérité. Ainsi, la foi, don de Dieu, tout en ne se fondant pas sur la raison, ne peut certainement pas se passer de cette dernière. En même temps, apparaît le besoin que la raison se fortifie par la foi, afin de découvrir les horizons auxquels elle ne pourrait parvenir d'elle-même" <sup>25</sup> ».

[Ces trois \* montrent bien que la Théologie Fondamentale ne travaille qu'a posteriori : sont premiers l'étude de la Révélation, l'acte de foi, la lumière et la connaissance qu'il offre. Alors elle peut montrer comment apparaissent certaines vérités autonomement saisies par la raison]

↳ **Le rôle de la théo. fondamentale** : expliciter le rapport foi-philosophie et montrer comment – à la lumière de la foi – certaines vérités sont déjà appréhendables en partie par la raison. Autrement dit, **éclairer la rationalité a posteriori des vérités reçues dans la Révélation** (ex : la Trinité). Montrer que les structures fondamentales du christianisme ont une plausibilité vériditive et donc n'ont pas à éviter les interrogations d'une philosophie en quête de vérité.

↳ Certaines vérités naturelles sont un « présupposé » pour accueillir les vérités révélées.

↳ D'autres reçoivent des vérités révélées leur « plénitude de sens », « leur fin ultime » (ex : l'homme. GS 22). Cette fonction « propédeutique »<sup>26</sup> de la foi ne nuit en rien à l'autonomie de la raison (et à ses principes).

↳ la foi **ne se fonde pas** sur la raison, mais elle **ne peut s'en passer** (intro. FR : « la foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité »)

↳ la raison **se fortifie** par la foi, qui lui **montre** la voie.

## ② RAPPORT D'INTERACTION ET DE CIRCULARITE ENTRE THEOLOGIE ET PHILOSOPHIE :

**FR 73** – « La relation qui doit opportunément s'instaurer entre la théologie et la philosophie sera placée sous le signe de la **circularité**. Pour la **théologie**, le **point de départ** et la source originelle devront toujours être la **parole** de Dieu révélée dans l'histoire, tandis que l'**objectif** final ne pourra être que l'**intelligence** de la parole, sans cesse approfondie au fil des générations. D'autre part, puisque la parole de Dieu est la Vérité (cf. Jn 17,17), pour mieux comprendre cette parole, on ne peut pas ne pas recourir à la recherche humaine de la vérité, à savoir la démarche philosophique, développée dans le respect des lois qui lui sont propres. Cela ne revient pas simplement à utiliser, dans le discours théologique, l'un ou l'autre concept ou telle partie d'une structure philosophique; il est essentiel que la raison du croyant exerce ses capacités de réflexion dans la recherche du vrai à l'intérieur d'un mouvement qui, partant de la parole de Dieu, s'efforce d'arriver à mieux la comprendre. Par ailleurs, il est clair que, en se mouvant entre ces deux pôles - la parole de Dieu et sa meilleure connaissance -, la raison est comme avertie, et en quelque sorte guidée, afin d'éviter des sentiers qui la conduiraient hors de la Vérité révélée et, en définitive, hors de la vérité pure et simple; elle est même invitée à explorer des voies que, seule, elle n'aurait même pas imaginé pouvoir parcourir. De cette relation de circularité avec la parole de Dieu, la philosophie sort enrichie, parce que la raison découvre des horizons nouveaux et insoupçonnés. »

L'idée de cette **circularité** se trouve chez Barth, Balthasar, puis Fisichella... Seckler parle même de « Périchorèse » (l'on pourrait parler de *circumincessio*). FR suit dans sa structure cette circularité, partant de l'anthropologie (Ch.I – Connais-toi toi-même) comme priorité logico-épistémologique, pour parler ensuite de la Révélation dans son primat ontologique (Ch.II) et de nouveau l'anthropologie (III).

## ③ DIVERS MODELES CONSTITUTIFS DE L'ACTE DE FOI <sup>27</sup> :

**1 – J.H. NEWMAN** (1801-1890) : l'accès à la Révélation apparaît au terme d'une montée qui part de la théologie naturelle et de l'obéissance à la conscience morale jusqu'à la plénitude de la Vérité. Dans ses *Sermons universitaires*, N. montre que *savoir* et *croire* sont 2 capacités de l'homme également justifiées (contre l'*evidential school* de W.Paley qui voulait que toute vérité chrétienne ait la rigueur d'une démonstration rationnelle). Dans la *Grammaire de l'assentiment*, N. élucide les mécanismes d'inférence qui conduisent à l'assentiment de la foi : l' **Illative Sense** (« sens de l'inférence »<sup>28</sup>) est cette capacité de percevoir par intuition à partir de divers indices convergeant, et se tenant les uns les autres (comme un bon détective) :

puisse montrer en plénitude la voie à une raison qui recherche sincèrement la vérité " : Jean-Paul II, *Lettre aux participants au Congrès de théologie fondamentale organisé pour le 125e anniversaire de la Constitution dogmatique Dei Filius* (30 septembre 1995), n. 4: *La Documentation catholique* 92 (1995), pp. 972-973.

<sup>25</sup> id.

<sup>26</sup> *via preparatoria fidei... preambula fidei...*

<sup>27</sup> Cfr. S. PIÉ-NINOT, *La teologia fondamentale*, Brescia 2002, pp. 190-198.

<sup>28</sup> Connaissance qui procède par intuition, par inférence immédiate.



non à partir de la logique processuelle d'un syllogisme, mais à partir de **la logique d'une convergence qui cumule les indices et pousse la probabilité à une certitude**. L'assentiment, de *notionnel* (donné à des concepts) devient *réel* (donné aux réalités que ces concepts désignent).

**2 – Les yeux de la foi, de P. ROUSSELOT** : (premier vrai ouvrage sur la crédibilité, et non plus seulement de l'apologétique). C'est la lumière de la foi qui rend possible la connaissance de sa crédibilité (sans cela, si c'était seulement la lumière de l'intelligence, nous serions dans une gnose où seuls seraient sauvés les sages et les savants...). Un seul et même acte. Cela vient du fait que l'intelligence (qui offre la compréhension intellectuelle) et la volonté (l'amour, l'assentiment) sont dans une relation de **priorité réciproque**, unies par la *lumen fidei* : « l'illumination surnaturelle [i.e. de la grâce] se concilie avec une véritable efficacité des signes externes [i.e. rationnels] »<sup>29</sup>. 2 exemples d'actes de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu » & « Vraiment cet homme était fils de Dieu » (+ « *Rabbouni* » de M. Magdeleine). Comme dans le coup de foudre amoureux, je reconnais ce que j'ai toujours déjà connu sans le savoir, j'aime ce que j'ai toujours déjà aimé : « l'amour suscite la faculté de connaître et la connaissance légitime l'amour ». caractère de réminiscence amoureuse. syntonie. C'est *par sympathie* que l'on adhère à la foi. *Parti pris* de l'intelligence en faveur de la foi. Nécessité réciproque de l'amour et de la connaissance (i.e. de la volonté et de l'intelligence). 2 Co 4,6....

*On retrouve cela dans Lumen Fidei 34 : « La lumière de l'amour, propre à la foi, peut illuminer les questions de notre temps sur la vérité. La vérité aujourd'hui est souvent réduite à une authenticité subjective de chacun, valable seulement pour la vie individuelle. Une vérité commune nous fait peur, parce que nous l'identifions avec l'imposition intransigeante des totalitarismes. Mais si la vérité est la vérité de l'amour, si c'est la vérité qui s'entrouvre dans la rencontre personnelle avec l'Autre et avec les autres, elle reste alors libérée de la fermeture dans l'individu et peut faire partie du bien commun. Étant la vérité d'un amour, ce n'est pas une vérité qui s'impose avec violence, ce n'est pas une vérité qui écrase l'individu ».*

**3 – La théologie transcendantale de K. RAHNER** souligne l'affinité entre la Révélation et la pleine réalisation de la vie humaine. Le contenu de la foi répond et dépasse l'attente de l'homme, si bien que le transcendentale nécessaire et l'historique concret et contingent existent en une relation réciproque de conditionnement et de médiation, et ne peuvent naître que conjointement. Il y a *affinité* entre la Révélation, la foi, la pleine réalisation de l'homme et la raison.

**4 – BALTHASAR** : le Christ comme clé herméneutique, L'amour seul digne de foi... // **Fisichella** : la crédibilité de l'Amour // **Lumen Fidei 51**, la foi comme unique réponse possible au seul amour qui soit digne de confiance.

**5 – "L'option fondamentale de l'acte de foi" (J. ALFARO et M. SECKLER)**, reprise par *Fides et Ratio*. **ALFARO** : « Plus qu'un acte ou une série d'actes, la foi est un comportement personnel, fondamental et total, qui imprime en l'existence une orientation nouvelle et permanente... la foi s'enracine dans la liberté humaine, c'est-à-dire dans l'option fondamentale permanente par laquelle l'homme s'ouvre à l'absolu comme grâce, ou s'y refuse. C'est là que se décide le sens ultime de l'existence humaine »<sup>30</sup>. **SECKLER** souligne que la foi est un acte de la personne, dont la certitude provient de la contemplation de celui en qui l'on croit, et non de l'évidence d'une connaissance impersonnelle. Cet enracinement anthropologique de l'acte de foi est décrit par Seckler comme une *option fondamentale profondément humaine*.

**6 – PIE NINOT** propose comme approche de Théologie fondamentale « **la convergence de sens** ». Cette approche s'inspire de Newman (*Illative Sense*) et aussi de la *quête du sens* spécifique de la contemporanéité. Le but de la théologie fondamentale est de *rendre raison humainement de la Révélation*, c'est-à-dire d'en éclairer les motifs. Il ne s'agira jamais d'une démonstration, ni d'une opinion, mais d'un raisonnement qui offre une série d'indices, expériences (universelles / d'origines diverses), signes, valeurs,... indépendants entre eux, et pourtant convergents. De là leur crédibilité.

La possibilité d'un tel raisonnement se fonde sur l'historicité de la connaissance humaine et sur la pluralité des origines de ses expériences, si bien que l'homme est ouvert à toute la réalité mais ne peut néanmoins l'embrasser que partiellement. Aucune raison, aucuns indices ne suffiraient à eux seuls mais *le sens naît de leur confrontation*, dans laquelle apparaît une convergence vers une conclusion commune. Cette clé de sens se manifeste de plus comme origine et fin, décisive et ultime.

<sup>29</sup> RSR I (1910) 241-259 ; 444-475. Plus l'intelligence est agile et pénétrante, plus « il suffit d'un léger indice pour induire avec certitude une conclusion » rapprochant un fait et un aspect du dogme. Il en est de même si une âme est particulièrement sensible aux touches du Saint Esprit, des signes 'vulgaires et quotidiens lui suffiront, là où une autre aura besoin de signes extraordinaires ».

Pour certains, pour avoir la foi il faut d'abord faire 'comme si' puis après on acquière la certitude de l'acte. Pour les autres, c'est d'abord l'intelligence qui aboutit à la connaissance à laquelle de façon volontaire on décide de croire. Ces deux propositions souffrent l'une et l'autre de ne pas prendre en compte les deux niveaux de la liberté et de la certitude. Il est possible d'imaginer l'arrivée d'une illumination semblable à un coup de foudre, où la volonté s'attache à ce qu'elle ne connaît pas réellement mais que cet amour lui fait découvrir. Ainsi « **l'amour suscite la faculté de connaître et la connaissance légitime l'amour** ». L'âme instantanément peut s'écrier : *Mon Seigneur et mon Dieu*. Il y a alors un parti qui est pris par l'intelligence (ce n'est pas un pari) qui perçoit avec pleine sécurité le caractère raisonnable du parti qu'elle prend. L'acte intègre à la fois le spéculatif et la certitude.

C'est par *sympathie* que l'on adhère à la foi. **L'amour donne des yeux à la foi**. Dans les Evangiles, ceci se trouve dans l'idée que tous peuvent voir les miracles, mais comprendre que le fils de l'homme est Fils de Dieu, cela est réservé à ceux qui font la volonté du Père, ou ce qui revient au même, à ceux que le Père entraîne pour les donner à son Fils. Ainsi, devant les miracles, il y a ceux qui croient et ceux qui voient mais 'ne comprennent pas'. « Il leur manque le lignage : perception de l'indice, synthèse de l'assentiment : c'est donc un défaut de l'intelligence ». Ceci se produit du fait de l'endurcissement, donc du défaut de grâce.

<sup>30</sup> J. ALFARO, «Esistenza cristiana», in *Sacramentum Mundi*, vol. 3 p. 742s.

L'axe porteur de l'articulation de la théologie fondamentale, si bien que la compréhension de la crédibilité comme proposition sensée fait confluer les sens théologiques, historiques, anthropologiques :

④ LA TRIPLE ARTICULATION DE LA CREDIBILITE : THEOLOGIQUE ⇔ HISTORIQUE ⇔ ANTHROPOLOGIQUE.

La crédibilité de la foi comme proposition porteuse d'un sens définitif à l'homme et à l'être trouve sa raison d'être dans la théologie et la philosophie. Cette dernière a une double dimension : historique et anthropologique. C'est ce qu'exprime FR :

**FR 14** – « La Révélation [instance théologique] introduit dans l'histoire [instance philosophique historique] un point de repère que l'homme [instance philosophique anthropologique] ne peut ignorer s'il veut arriver à comprendre le mystère de son existence ».

Pie Ninot articule théologie, histoire et anthropologie de la manière suivante : partir du sens théologique de la Révélation, analyser son déploiement dans l'histoire, et son interpellation personnelle à chaque homme.

[[1]] **La crédibilité de la Révélation comme proposition de sens THEOLOGIQUE** : Il s'agit du moment de la compréhension par l'homme de la foi ecclésiale, i.e. de l' « unique dépôt sacré de la parole de Dieu, confié à l'Eglise » (DV 10). C'est *l'auditus fidei*.

**FR 15** : « La Révélation chrétienne est la vraie étoile sur laquelle s'oriente l'homme qui avance parmi les conditionnements de la mentalité immanentiste et les impasses d'une logique technocratique; elle est **l'ultime possibilité** offerte par Dieu pour retrouver en plénitude le projet originel d'amour commencé à la création. A l'homme qui désire connaître le vrai, s'il est encore capable de regarder au-delà de lui-même et de lever son regard au-delà de ses projets, est donnée la possibilité de retrouver un rapport authentique avec sa vie, en suivant la voie de la vérité... ».

[[2]] **La crédibilité de la Révélation comme proposition de sens HISTORIQUE** : L'histoire comprend une triple dimension : la recension des faits historiques bruts + leur relecture réflexive + leur interprétation philosophique. Mais c'est ce dernier, et au-delà, la compréhension théologique de l'histoire qui offre sa compréhension *téléologique* (i.e. concernant sa fin, son *télos*). Ce *télos* est « le Christ en vous, espérance de Gloire » (Col 1,27), point Oméga.

[[3]] **La crédibilité de la Révélation comme proposition de sens ANTHROPOLOGIQUE** : La proposition de sens – crédibilité - s'adresse enfin à la personne humaine, comme être historique, en quête de sens ultime. Dans cet acte de croire, acte fondamental, l'homme accomplit l'acte le plus significatif de son existence.

**FR 13** : « *l'acte par lequel l'homme s'offre à Dieu* a toujours été considéré par l'Eglise comme **un moment de choix fondamental** où toute la personne est impliquée. C'est lorsqu'elle croit que la personne pose l'acte le plus significatif de son existence; car ici la liberté rejoint la certitude de la vérité et décide de vivre en elle ».

**Lumen Fidei 4 et 15**: « La foi naît de la rencontre avec le Dieu vivant, qui nous appelle et nous révèle son amour, un amour qui nous précède et sur lequel nous pouvons nous appuyer pour être solides et construire notre vie. (...) D'une part, elle procède du passé, elle est la lumière d'une mémoire de fondation, celle de la vie de Jésus, où s'est manifesté son amour pleinement fiable, capable de vaincre la mort. En même temps, cependant, puisque le Christ est ressuscité et nous attire au-delà de la mort, la foi est lumière qui vient de l'avenir, qui entrouvre devant nous de grands horizons et nous conduit au-delà de notre « moi » isolé vers l'ampleur de la communion ». **15** : « La foi chrétienne est donc foi dans le plein Amour, dans son pouvoir efficace, dans sa capacité de transformer le monde et d'illuminer le temps. 'Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru' (1 Jn 4, 16). »